

Au secours des Bolcheviks!

(Lettre de Moscou)

Il est nécessaire de commencer une campagne systématique, ne faiblissant pas un seul instant, pour lutter en faveur de l'amélioration de la situation des bolchéviks-léninistes déportés et emprisonnés. Il y en a actuellement plus de deux mille. Le sort qui leur est réservé est odieux : pas de lumière (des plaques de tôle obstruent presque complètement les fenêtres), cellules humides que l'on bourre de détenus en amenant la promiscuité jusqu'à ses extrêmes limites, nourriture mauvaise, traitement exceptionnellement grossier. La situation est encore pire au bagne de Tobolsk (Isolateur Politique). Cette prison est ce qu'elle fut sous Dostoïevsky : La Maison des Morts. Elle ne contient plus que des bolchéviks-léninistes; les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires ont été libérés. Une garde militaire y a été introduite. Les cellules sont verrouillées. On n'admet pas de visites. Les menchéviks avaient table et cuisine communes, visites en l'absence des gardiens, etc. Nos camarades sont privés de tout cela. Sans aucun doute, les autorités tendent à faire mourir lentement les bolchéviks-léninistes. La situation est extrêmement grave. A chaque instant on peut s'attendre non seulement à des conflits, grèves de la faim (qui continuellement se suivent), mais bientôt... retentiront des coups de fusil. Quinze hommes du personnel de la prison de Tobolsk refusèrent d'appliquer la répression aux bolchéviks; ils furent remplacés par une garde que l'on fit

venir spécialement de Moscou. La misère des familles de détenus est tragique, réellement monstrueuse. Les parents des emprisonnés et des exilés, tout en restant en liberté, sont dans une situation misérable et meurent littéralement de faim. Nous n'avons pas de Secours Rouge à nous. Cette misère peut produire parmi les moins fermes des abandons au point de vue formel. Il faut recueillir de l'argent à l'étranger. Il faut obtenir l'autorisation d'avoir notre Secours Rouge légal. Il faut parler à haute voix de toute cette barbarie, il faut clouer au pilori les sommités actuelles du pouvoir des Soviets et de la Direction du Parti qui sont responsables de cette situation odieuse. Des correspondances venant de Tomsk, de Sverdlovsk, parlent de foules entières chassées vers les bagnes, vers Narym, où l'on envoie force oppositionnels en les enlevant des autres lieux d'exil. Il y a parmi les exilés et les emprisonnés des héros de la Révolution d'Octobre et de la guerre civile, décorés de l'ordre du Drapeau Rouge (Dreitser, Gaïevsky, Kavtaradzé, Ienoukidzé et beaucoup d'autres). Il y a, parmi les bagnards, Boudou Mdivani, vieux bolchévik, emprisonné sous tous les régimes, ancien président du Conseil des Commissaires du Peuple en Géorgie, ex-Représentant Commercial de l'U. R. S. S. à Paris, 53 ans.

Moscou, le 20 mars 1929.

G. G.

NOUVELLES DE L'UNION SOVIÉTIQUE

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre d'un camarade habitant Moscou :

Voici quelques vues sur la situation ici.

En général, aggravation rapide de semaine en semaine. Disette de vivres dans les capitales. La faim dans les provinces, la famine dans nombre de campagnes. Situation désespérée d'une foule de paysans réduits à dévorer leur bétail. Interdiction de leur envoyer du pain séché (la poste refuse les colis). Coulage de grain autour des grandes villes : les paysans viennent de centaines de lieues à la ronde remplir comme ils peuvent leurs sacs. Dans les capitales, queues pour tous produits, rationnement au livret coopératif, etc. Tous les vivres manquent. Répression contre les bruits alarmistes. Approvisionnement individuel. Il est question (dans la presse) de visites domiciliaires. On étudie un

rationnement très strict, général. Mais l'Etat ne pourvoira qu'aux besoins d'une partie de la population. Chômage. Les épurations des administrations sont un dérivatif. On chasse les uns pour faire de la place à d'autres. Et démagogie : faute de pouvoir donner du blé, on donne des gens « d'ancien régime » à dévorer, à persécuter. Scandales dans les épurations hâtivement désastreuses des écoles (arrêtées par circulaire du centre), etc. Suicide collectif à Rostov (?) d'ex-wrangéliens mis dans l'impossibilité de vivre.

Causes : retour manifeste au communisme de guerre. Raisons : conflit avec les paysans, faiblesse de l'industrie, incapacité de l'administration bureaucratique qui ne résiste à aucune concurrence.

Dernières nouvelles : reprise des mesures draconniennes contre les koulaks (lisez ruraux) dans les régions où il y a du blé.

Perspectives : toutes les classes étant aigries et mécontentes (ne pas oublier : rationalisation dans les entreprises industrielles, baisses de salaire, travail aux pièces, renchérissement de la vie, ceci pour la classe ouvrière) penchent en réalité à droite, vers un retour à la nep (devenu à mon sens nécessaire) et vers d'autres glissements infiniment périlleux. La bureaucratie centrisme résiste en reculant, vit d'expédients, serre la vis : tour de force d'une poignée de révolutionnaires opportunistes peu clairvoyants. Si ça dure, ça cassera. Ou les centrismes (Staline) après avoir écrabouillé les droitiers plus clairvoyants et plus raisonnables qu'eux feront — en la sabotant comme ils ont grotesquement saboté la nôtre — la politique de la droite du parti, ou ils seront ainsi ou autrement emportés. Echéance rapide : des mois, un an. Il faut admettre par malheur toutes les possibilités. Quand toute l'opinion, toutes les expressions de la pensée du pays sont faussées par le mensonge officiel, toutes les surprises deviennent possibles.

Paysans. Nous avons mille fois raison de décer en son temps le péril koulak et la politique aveugle de ceux qui cultivaient un optimisme officiel idiot. Mais il est devenu impossible de s'en tenir à cela. Les erreurs répétées ont dressé contre le parti tous les ruraux, sans exception, et les pauvres ne sont pas les moins furieux. Il s'agit donc : 1° de tenir coûte que coûte, c'est-à-dire de trouver du blé qu'on ne peut plus acheter à l'étranger sans ouvrir d'autres crises graves, et 2° de réconcilier le régime avec les campagnes. Il faut d'urgence une politique de pacification des campagnes (ce qui ne veut pas dire d'aveuglement sur le koulak, etc.). Rassurer tous les ruraux d'abord; s'inspirer ensuite de la différenciation sociale parmi eux.

Impossible d'entrer dans détails pratiques. Inutile d'ailleurs.

Si cette politique de réconciliation avec les campagnes (forcément de concession aux paysans) est faite par des gens de droite qui, parallèlement, continueront à serrer la vis au prolétariat, à le désarmer et à le bâillonner à l'aide du régime bureaucratique, ou si elle est faite par des centrismes qui diront tout autre chose en faisant cela, ce sera la continuation d'un lent procès qui ramènerait le pays à une restauration capitaliste dont les formes sont difficiles à prévoir. Ce serait la continuation de la dépossession du prolétariat du pouvoir.

La réconciliation avec les campagnes (concessions aux ruraux) ne serait pas ce glissement à droite, probablement funeste, si elle s'accompagnait d'un assainissement général de l'organisme soviétique. (Activisation du prolétariat. Relèvement du parti par la démocratie intérieure, la fin du régime bureaucratique écrasant.) Il faudrait un Congrès extraordinaire pour refaire l'unité du parti, donner la parole aux masses, secouer l'appareil, le mettre au service du parti (actuellement, c'est le contraire qui se passe, etc.), mettre un terme à l'oligarchie des secrétaires. Après seulement, il deviendrait possible de poser les questions de l'industrialisation et de la politique agraire et de les résoudre avec énergie...

En U. R. S. S.

La Lutte de l'Opposition et la Répression

(Lettre de Moscou.)

Pour répondre à l'article de Yaroslavsky dans la Pravda, nous avons publié un tract et deux articles : « Le front unique de Yaroslavsky et de Chamberlain » et « Contre la calomnie, contre la yaroslavstchina ».

Lors de la campagne des élections aux Soviets, nous sommes intervenus pour soutenir des amendements aux cahiers remis aux députés et qui furent propagés dans les usines. Toute une série de camarades oppositionnels furent élus aux Soviets.

Les arrestations de Janvier (à Moscou, à Lenigrad, Kharkov, Dnepropetrovsk, Bakou, Odessa, et autres centres industriels) nous ont causé un grand dommage, mais n'ont pas rompu la liaison avec les usines. Elles n'ont pas mis fin non plus à nos interventions dans les assemblées ouvrières, pas plus qu'à notre activité de presse. En Janvier, Février, et pendant la première quinzaine de Mars (Février fut « marqué » par de nouvelles arrestations à Moscou et dans les autres villes), nous avons propagé les documents : au sujet des arrestations, de l'exil de Trotsky, de la campagne de calomnie contre l'Opposition, des grèves de la faim dans l'Isolateur Politique (bagne de Tobolsk), de l'article de Yaroslavsky, bilan du 8^e Congrès des Syndicats, notre réponse aux gens de l'Appareil, le N° 3 du Bulletin, les brochures de Trotsky, Smilga, etc.

Depuis la nouvelle année, plus de cent camarades de Moscou, de Kharkov, etc., ont été envoyés à l'Isolateur de Tobolsk. Les sentences suivantes ont été prononcées : pour certains emprisonnés, un an d'Isolateur et deux ans d'exil; pour d'autres, deux ans d'Isolateur et trois ans d'exil, trois ans d'Isolateur et deux ans d'exil, trois ans d'Isolateur et cinq ans d'exil. Dans les Isolateurs, les détenus ne peuvent correspondre qu'avec leurs parents. Il ne peut être reçu et envoyé que six lettres par mois. Celles-ci parviennent à destination sabotées. Depuis le 1^{er} Février, dans certains cas à partir du 15, les prêt des exilés est réduit de moitié, de 30 roubles à 15. Nous enverrons très prochainement une liste complète des déportés.

Notre activité parmi les ouvriers du textile s'est considérablement accrue. Les événements de Bogorodsk ont attiré l'attention générale. Vous avez sans doute pu puiser quelques renseignements là-dessus dans le rapport de Baumann à la conférence de Moscou. Baumann mentionna le nom de l'oppositionnel Stoukolkine, mais il passa sous silence le fait que les ouvriers de la manufacture de Gloukhov ne permirent pas aux agents du Guépéou d'arrêter ce camarade. Par deux fois, on les poussa hors du dortoir; on monta la garde devant les baraquements jusqu'au matin; on le cacha avant d'aller au travail et, trois jours après, on le fit partir. A Serpoukhov, un oppositionnel fut élu au Soviet après que le journal local l'eût traqué pendant plusieurs semaines en le qualifiant de contre-révolutionnaire. A la manufacture Semenovskaïa, les ouvriers firent grève pendant quatre heures, à cause d'une baisse de prix du travail aux pièces. Le représentant de la Section provin-